

## Les Deux Trouvailles

M. Adolphe Merck est un collectionneur septuagénaire, qui mourra sans doute à l'hôtel Drouot, entre deux coups de marteau d'un commissaire-priseur. On le voit, presque chaque jour, dans ce temple mal odorant de la brocante, et pas seulement dans les salles élégantes d'en haut, mais surtout dans les salles pauvres d'en bas. Il sait qu'ici un beau bibelot qui passe, par hasard, peut être acquis à des prix honnêtes. Et quoique multimillionnaire, M. Merck n'achète qu'à des prix honnêtes. Il y trouve beaucoup plus de jouissance. Pour être un bon collectionneur, il faut avoir conscience d'être un peu voleur.

M. Merck a un principe: c'est de ne jamais payer un objet plus de cinq cents francs. Et avec beaucoup de patience, il est arrivé ainsi à rassembler une collection de tableaux admirable où il se trouve des Rembrandts—car on n'a jamais vu un tableau de Rembrandt vendu plus de cinq cents francs à l'hôtel Drouot, quand tout le monde en ignorait l'auteur.

Or, naguère, Adolphe Merck découvrit une petite peinture charmante dans le repoussant fouillis d'une vente par autorité de justice, qui avait lieu à la salle 14. C'était une peinture sur cuivre dans un cadre en bois du XVIIe siècle. Cela représentait un saint agenouillé devant les instruments de la Passion. Tout y était traité avec une minutie extrême. Au dernier plan, sous un ciel d'émail bleu, une ville blanche apparaissait, dont les maisons n'avaient pas deux millimètres, mais dont on pouvait compter les ouvertures. M. Merck eut un mouvement de déglutition. C'était son habituel réflexe devant les "trouvailles." Il pensa: "Cela pourrait bien être un Aldegraver." Et il resta dans la salle, parmi les fureteurs pouilleux et les matrones obèses qui se disputaient des ustensiles de ménage ou éventraient des matelas pour un palper la laine.

Le tableautin fut mis en vente vers les quatre heures. C'était le seul objet intéressant de la vacation. Il fut adjugé pour trente-sept francs.

"Je garde!" annonça M. Merck, qui était naturellement l'acquéreur. Et il s'empara du petit tableau, le serra sous son bras du côté du cœur, puis, ayant payé, il se dirigea vers la porte de sortie.

Mais, bousculé par des marchands, il heurta du genou, près de cette porte, le bois d'un lit qui faisait probablement partie de la même vente; et, à la vue de ce lit, le vieux collectionneur se troubla. Il se retourna vers la couchette, l'examina dans tous les sens, regarda l'armoire à glace, la table de nuit... C'était un mobilier banal, thuya et palissandre, comme on en fabriquait vers 1880. Sur un pied du lit, une légère entaille, faite avec une aiguille ou une pointe de couteau dessinait vaguement un A. Et alors, M. Merck sentit son cœur trembler.

"Ah! mon Dieu!" soupira-t-il, étonné par l'émotion.

Il le reconnaissait ce lit; c'avait été le sien, son lit de marié. Dans ce lit-là, jadis... O souvenirs!

M. Adolphe Merck est à présent un heureux de ce monde. Mais, en 1880, il n'était qu'un pauvre diable et la femme qu'il avait épousée n'était pas plus riche que lui. Pour cinq cents francs, ils avaient acheté ces meubles quelconques, chez un marchand du faubourg Antoine. Et, dans ce lit, sa femme avait mis au monde une fillette, cette petite Andrée, si jolie—trop jolie puisque Dieu l'avait reprise toute jeune.—Et dans ce lit, peu après, la maman était morte... Oh! les meubles de l'hôtel Drouot, s'ils parlaient, quelles terribles confidences! D'eux aussi le poète pourrait dire:

O lit, que vous savez de lugubres histoires

M. Merck restait hypnotisé devant ce lit. De ses mains tremblantes, il tâchait l'entaille, cet A inachevé qu'Andrée avait tracé à quelques jours avant de mourir...

"Ah! je vais racheter ces meubles, se

## LE RETOUR A LA SAUVAGERIE

Un correspondant du "Petit Parisien"

note que dans la Russie centrale les instincts dont les siècles de civilisation avaient fini par atténuer l'âpreté se déchaînaient avec leur violence primitive.

La misère en Russie a réduit les hommes à un état d'égoïsme et de brutalité qui les dresse les uns contre les autres comme des fanes pour une bouchée de nourriture.

Un ancien député russe, enrôlé dans l'armée rouge avant son éviction de la Russie des Soviets, raconte l'impression pénible qu'il a éprouvée dans une petite gare où s'arrêtait son train militaire. De malheureuses femmes décharnées, en haillons, offraient aux soldats de petits objets misérables, brosses cassées ou fragments de glace, pour en obtenir quelque menue monnaie. Le soldat malgré lui causa un instant avec ces femmes, les mit en confiance et apprit qu'elles avaient appartenu à la société brillante du pays. Elles mouraient de faim. Il leur donna son pain de munition.

Aussitôt, ces femmes se précipitèrent sur le pain et se batirent entre elles comme des chiens pour en apporter chacune un morceau à leurs petits affamés. Le train repartit sans qu'elles eussent même songé à remercier le soldat aux

## CONSEILS UTILES

Une tasse d'eau chaude mise dans le four empêchera de brûler ce qu'on y fait cuire.

Ne mettez jamais des pommes de terre sur la table dans un plat couvert; elles absorberaient leur humidité et deviendraient aqueuses.

So l'on rince une casserole à l'eau froide avant d'y verser le lait qu'on veut faire bouillir, il brûlera rarement, dit-on.

dit-il. Puisque le hasard me les représente, je dois les racheter, les remettre chez moi, quelque horribles qu'ils soient. Et je mourrai dans ce lit-là. J'ai de l'argent maintenant, et je serais criminel de ne pas reprendre ces reliques. Pauvre petite Andrée!..."

Il aurait voulu baisser l'entaille. Ses yeux y laissèrent tomber une larme. Il se rappelait à la suite de quelles circonstances il avait vendu ces meubles. Circonstance pitoyable... Il s'était remarié en 1890. Et de là sa fortune. Sa seconde femme n'aimait pas beaucoup ces meubles de la première. Il avait donc consenti à s'en débarrasser et sans un regret excessif, car le goût lui était venu peu à peu, et il les trouvait fort inartistiques. A ce même Hôtel Drouot, il s'en souvenait bien, ils avaient été adjugés pour 225 francs. Quel sacrilège!...

A présent qu'il était veuf de nouveau, le vieux Merck ne devait plus hésiter. Oui, certes, il allait racheter cela, et à n'importe quel prix. En mourant bientôt dans ce lit banal, lui qui avait depuis longtemps des lits à colonnes torsées de la Renaissance, habillés de tapisseries des Flandres, il sentirait Françoise et Andrée lui pardonner...

Le meuble fut mis en vente vers les cinq heures. M. Merck mit la première enchère:

—Deux cents francs.

Une voix juvénile riposta derrière lui:

—Deux cent cinq.

—Deux cent cinquante! continua-t-il.

—Deux cent cinquante-cinq.

—Trois cents, persista M. Merck.

—Trois cent cinq! répliqua la même voix.

—Quatre cents!

—Quatre cent cinq!

A cinq cents francs seulement, Adolphe Merck s'entendit adjuger la chambre.

Il paya, prit son bulletin et se retourna pour voir la personne qui lui avait disputé ces meubles. Il aperçut une blonde aux yeux tristes, qui semblait sur le point de pleurer. Elle devait y tenir, à cette chambre. A côté d'elle, un jeune homme se pen-

## AMERICAINS QUI VEULENT SE PROTEGER

Washington.—Une résolution ayant pour but d'empêcher l'importation en trop grande quantité de marchandises étrangères, avant la mise en force de la loi du tarif par le congrès, a été présentée par M. Little, président de la Commission de la Chambre des représentants pour la révision des lois. Cette résolution autoriserait le président Harding à limiter les importations pendant quatre-vingt-dix jours, s'il constatait que les importations étaient trop fortes et non conformes aux besoins du pays et qu'elles étaient faites pour éviter le paiement de taxes devant être bientôt établies. Cette mesure n'est pas liée à celle que les chefs républicains espèrent encore faire passer pour faire face à la situation qui pourrait être créée après que le nouveau projet de loi relatif au tarif permanent sera soumis aux Chambres. Les chefs républicains ont laissé entendre qu'ils n'avaient pas abandonné la lutte entreprise dans le dessein de faire appliquer les nouveaux droits sur les importations, immédiatement après que le bill relatif au tarif permanent aura été livré à la discussion.

## ERRATUM

Dans un récent article au sujet de la Possession de la Toison d'Or, nous indiquions le nom du jury ayant charge de régler la contestation élevée entre la Belgique et l'Autriche, les MM. Braine, Ficher, Williams et Lion. Nous aurions dû dire que le nom du premier de ces délégués était M. Bayne, et nous aurions surtout dû appeler l'attention de nos lecteurs au fait que le lieutenant colonel Hugh A. Bayne, dont il s'agit, est le frère de Mme George Denègre, et que lui-même a résidé à la Nouvelle-Orléans.

chait, lui prenait l'épaule, essayait de la consoler: "Ne te fais pas de chagrin, va! lui disait-il dans un souffle chaud, où il y avait comme un baiser sous-entendu, nous en retrouverons d'autres chambres, et aussi belles, et à meilleur prix."

Le vieux collectionneur devina le drame. Deux amoureux qui voulaient préparer leur nid... Il les considéra. Qu'ils étaient beaux l'un et l'autre! Ils étaient la jeunesse et la pauvreté. Ils étaient ce que Françoise et lui avaient été autrefois. Ils étaient ce qui espère et ce qui souffre, ce qui semble avoir droit à tous les bonheurs et qui est accablé par tant de misères. Et leur misère de ce soir, c'était un vieillard riche qui la leur infligeait. Merck pâlit un peu comme s'il s'était vu frappant lui-même de ses bras séniles sur l'adolescent qu'il avait été.

Quel pauvre geste venait-il de faire là? Pourrait-il se le pardonner? Pourrait-il, marqué d'un telle tache, s'en aller d'un pied sûr vers la Vie éternelle?

Il s'approcha de la petite blonde si désolée.

—Madame, vous désirez ces meubles peut-être? Que ne vous ai-je vue plus tôt! Permettez-moi de vous les offrir. Voici le bulletin. C'est payé. Faites porter cela chez vous. Je vous souhaite d'être bien heureuse dans ce lit...

—Mais, monsieur...

—Acceptez! Vous me ferez plaisir. Il a été à moi, ce lit... Je rêvais d'y mourir, un de ces jours. Allez-y vivre vous! Vivez et donnez de la vie. Voyez-vous cette entaille? C'est ma petite fille qui avait fait cela. Elle s'appelait Andrée. Avez-vous la bonté, si vous avez une petite fille, de l'appeler Andrée? C'est la seule chose que je vous demande... Et tenez, quand elle se mariera, donnez-lui de ma part ce petit tableau, qui vaudra peut-être un jour une fortune. Adieu, jeunesse! Adieu vous qui êtes ce que je fus!..."

Et le vieux Merck s'en alla en laissant les deux amoureux aussi bouleversés qu'éblouis. Ainsi, parfois, avant de disparaître, le soldat couchant dans deux maisons, sur un mur.

—Jean RAMEAU.

## Nouvelles de Partout

Berlin.—On assure dans les milieux politiques de Berlin que la famille des Hohenzollern serait invitée à renoncer officiellement à tous ses "droits" au trône de Prusse et à la couronne impériale. En cas de refus, ses biens seraient confisqués.

Washington.—Il est annoncé dans les milieux officiels que la situation devient chaque jour moins stable pour les troupes britanniques, en Mésopotamie. Les derniers rapports indiquent que les troupes britanniques devront recevoir des renforts ou évacuer la Mésopotamie. Un projet qui serait à l'étude à Londres comporte l'organisation d'un Etat Arabe avec l'émir Faïçal comme chef et les troupes britanniques se retireraient à Basra.

Le "Messagero," un journal italien important, suggère que le gouvernement de Rome et la nation travaillent de concert à l'établissement d'une représentation officielle de l'Italie au Vatican. Cette suggestion, coïncidant avec le cinquantième de la proclamation de la Loi des Garanties, est pour le moins significative. Elle indique, en tout cas, qu'un nombre considérable d'Italiens comprennent tous les avantages qui peuvent résulter d'une telle représentation pour leur patrie et que l'Italie ne doit pas hésiter à suivre la politique que la France vient d'adopter à l'égard du Saint-Siège. La Papauté est en train de reconquérir son ancien prestige. Tant mieux pour la paix du monde!

## LA REVANCHE ALLEMANDE

Paris.—En guise de représailles, les Allemands font de plus en plus la guerre aux produits français. On sait que jusqu'ici ils ont prohibé totalement l'importation des vins de France, maintenant ils veulent appliquer la même mesure à tous les articles de luxe. Au dire du Temps, cette attitude ne pourra que prolonger la mise en vigueur des mesures coercitives imposées par les alliés.

## DEPUIS

Le fils.—Papa, est-ce que maman t'a accepté la première fois que tu l'as demandée?

Le père.—Oui, mais depuis ce jour, toutes mes demandes ont été rejetées.

## AVIS

Toutes les personnes qui ont des membres de leur famille ou des connaissances enterrés dans l'emplacement gratuit du cimetière St. Louis No. 3 sont priées de faire enlever les restes de ceux-ci dans l'espace de deux mois, l'emplacement prêt étant nécessaire pour l'agrandissement du cimetière et va être vendu.

## KOLB'S RESTAURANT

125 rue St. Charles

Nouvelle-Orléans

Salon de thé ouvert tout l'été

Téléphone

Main 9122—Salle à manger

Main 263—Bureau et maître d'hôtel

Hemlock 9211—Forme Kolb

CONRAD KOLB,

Propriétaire